

La population invitée à célébrer la Libération de Trégunc ce jeudi 8 août



La population se recueillera près de la stèle érigée en mémoire de cette journée de libération.

Afin de saluer la Mémoire des résistants et des victimes, la municipalité et les associations patriotiques rendront hommage aux héros de la Libération de Trégunc, ce jeudi 8 août, à 11 h, place des Anciens combattants. Tous les Trégunois sont conviés à s'associer à cette commémoration, qui se déroulera également en présence des membres de l'association des Amis du Patrimoine. Durant la première semaine d'août 1944, les troupes allemandes subissent de nombreuses embuscades et attaques meurtrières dans le Finistère, les Monts d'Arrée, le Pays bigouden, à Fouesnant, Saint-Évarzec, Rosporden, et aussi à Trégunc. Les Allemands exaspérés décident de sévir.

Le 6 août, le secteur de Beg Rouz Vorc'h est bouclé, les maisons sont fouillées. Les gens du bourg passent une nuit effroyable.

Le 7 août 1944, dès six heures du matin, une rafle débute dans le bourg et une centaine d'hommes sont enfermés dans le grenier de l'école communale des filles. Mais grâce à une embuscade de la Résistance, les Allemands seront mis en fuite et Trégunc sera libéré le 8 août.

## Pratique

Le rendez-vous est fixé à 11 h pour la commémoration, sur la place des Anciens combattants. Un vin d'honneur sera offert par la municipalité à 11 h 15.

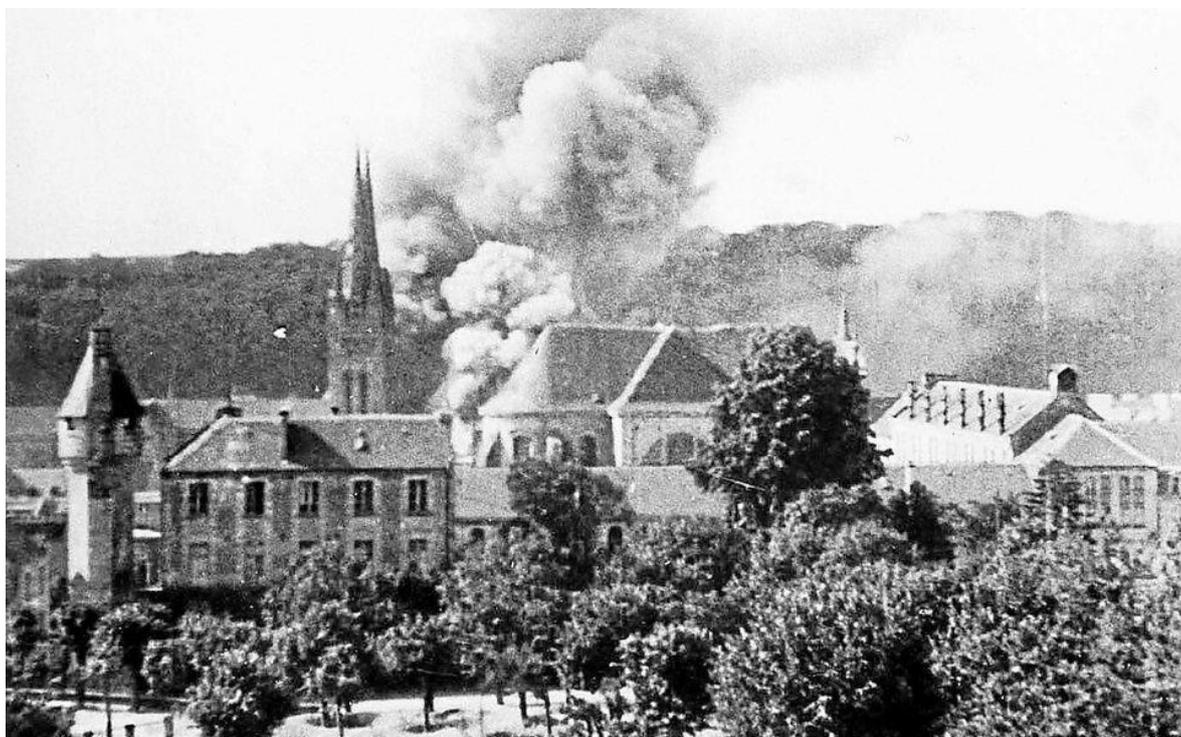
## 80 ans de la Libération de Quimper : la Préfecture, victime collatérale des combats

Article réservé aux abonnés



Par [Benjamin Pontis](#)

[Libération de Quimper : 4/6] Chaque jour, du 3 au 8 août, la rédaction du Télégramme, en lien avec les archives municipales, vous raconte une histoire à l'occasion du 80e anniversaire de la Libération de Quimper. Voici le quatrième épisode de notre série : « La Préfecture ».



« Les victimes de cet incendie, ce sont les archives de la Préfecture. On a perdu une grande partie des documents concernant les anciens combattants de la guerre 1914-1918 par exemple », note Bruno Le Gall, le responsable des archives municipales de Quimper. (code :20 Fi 12\_7 incendie de la préfecture 5 août\_1944)

coll Le Bihan DR/Archives municipales de Quimper)

Nous sommes début août. Les Alliés grappillent de plus en plus de terrain et les Allemands sont en déroute. La Libération de Quimper approche à grand pas. Et cela se ressent grandement au sein de la ville qui est de plus en plus abandonnée par les nazis qui ont reçu l'ordre de se regrouper sur des places fortes, à Brest ou en presqu'île de Crozon. Le 3 août, l'espoir de retrouver la liberté, la vie d'avant, prend de l'ampleur sur les rives de l'Odet. Surtout depuis la diffusion d'un message codé sur les ondes de la radio britannique BBC : « Le chapeau de Napoléon est-il toujours à Perros-Guirrec ? ».

## 7 août 1944 : Bourg-Blanc est libérée

Il y aura 80 ans, mercredi, la commune de Bourg-Blanc était libérée. Ce jour commémoratif est l'occasion d'un retour sur ces faits historiques.



Un groupe de soldats allemands avec leurs chevaux devant l'ancien garage Uguen, presque en face de l'office notarial actuel. | PHOTO ARCHIVES CHARLY QUÉMÉNEUR

### L'occupation allemande

Les Allemands ont occupé la commune, sans interruption, du 20 juin 1940 au 7 août 1944. Cette occupation s'est faite sans combats ni résistance majeure. Il n'y a pas eu non plus de déprédations importantes ou de dégâts sur les bâtiments publics ou privés. Par contre, des réquisitions de locaux, de matériel et d'animaux ont été très nombreuses. Vingt hommes et jeunes gens ont par ailleurs été ciblés pour rejoindre le [STO \(Service du travail obligatoire\)](#). Parmi eux, un seul est parti en Allemagne, d'où il s'est évadé. Les dix-neuf autres se sont cachés dans les fermes ou ont pris le maquis jusqu'à la Libération.

Les occupants avaient réquisitionné le presbytère pour en faire une annexe de la Kommandantur de Plabennec. Leur infirmerie se trouvait également rue Notre-Dame, face à l'église.

### La libération le 7 août 1944

Les troupes américaines sont entrées sans résistance dans Bourg-Blanc, le lundi 7 août 1944, à midi, et se sont ensuite repliées, laissant la commune sous la protection des [FFI \(Forces françaises de l'intérieur\)](#), dirigées par le capitaine Paul Tréguer, le docteur Goasglas, le garagiste Joseph Uguen et le marin d'État Jean Coat.

À leur arrivée à Bourg-Blanc, les Américains ont été accueillis par une foule en liesse et vivement applaudis. Les FFI, qui avaient reçu des armes du maquis de Kerascoët à Coat-Méal, se sont placés sous surveillance sur la route de Gouesnou pour prévenir toute nouvelle incursion allemande dans le bourg, ce qui leur a permis d'intercepter le lendemain deux motocyclistes allemands qui espéraient forcer le barrage.

Les troupes allemandes, prévenues de l'arrivée imminente des Américains, avaient précipitamment quitté Bourg-Blanc, non sans avoir au préalable brûlé leurs installations route de Milizac.

### **Un hôpital à Bourg-Blanc**

Le 25 mai 1941, une clinique temporaire s'était ouverte à Bourg-Blanc à la suite des fréquents bombardements subis par Brest, et ce à la demande des chirurgiens brestois. Une grande « croix rouge » barrait d'ailleurs le toit de l'hospice Saint-Joseph, destinée à prévenir les bombardiers alliés de la présence en ces lieux de bâtiments hospitaliers.

Dans cette clinique temporaire, 217 opérations chirurgicales ont été effectuées, dont 45 pour des Blancs-Bourgeois.

Pendant le siège de Brest, aux jours sinistres de l'exode, plus de 150 réfugiés ont été hébergés à l'hospice Saint-Joseph qui d'ailleurs ne fut jamais inquiété ni réquisitionné.

### **Un violent combat le 9 août**

Le 9 août, un violent combat s'est déroulé sur la route de Brest, dans la ligne droite à la sortie du bourg entre Creac'h-Leué et Le Breignou. Une importante colonne allemande qui venait de Lannilis a traversé le bourg et est tombée dans une embuscade tendue par les Américains et les FFI. 28 Allemands y ont perdu la vie et 60 ont été faits prisonniers.

De leur côté, les Américains ont perdu l'un de leurs officiers et deux résistants ont été blessés.

D'abord ensevelis au cimetière de Bourg-Blanc, les soldats allemands ont par la suite été exhumés et transférés, en 1960, au [cimetière militaire allemand de Lesneven](#). À noter que ce violent combat a eu lieu le 9 août, le même jour que l'horrible massacre de Penguérec dans la commune voisine de Gouesnou.

Ce récit a pu être réalisé avec la grande participation de Charly Quéméneur, grand historien local.

## Saint-Brieuc commémore la Libération de la ville, le 6 août 1944

Le 06 août 2024 à 13h57

Saint-Brieuc célèbre le 80e anniversaire de sa Libération, le 6 août 1944, deux mois jour pour jour après le Débarquement allié.



Stéphane Rouvé, préfet des Côtes-d'Armor, dépose une gerbe devant le Monument aux Morts, lors de la commémoration de la Libération de Saint-Brieuc, le 6 août 2024. (Le Télégramme/Laurène Pinvidic)

C'est devant le Monuments aux Morts, boulevard de la Chalotais, que s'est tenue la commémoration de la Libération de la ville. Le lever des couleurs suivi d'une Marseillaise a eu lieu en présence d'une trentaine de personnes et des représentants de l'autorité. Stéphane Favrais, adjoint au maire, officiait et a tenu un discours centré sur le devoir de mémoire, « fondement de notre identité nationale », porté par les valeurs de la République. L' élu a par ailleurs rendu hommage aux militaires français qui « ici et ailleurs, nous protègent ».



Les élus et représentants de l'autorité saluent les porte-drapeaux, lors de la commémoration de la Libération de Saint-Brieuc, le 6 août 2024. (Le Télégramme/Laurène Pinvidic)

Les représentants des autorités ont salué l'ensemble des porte-drapeaux ainsi que les personnalités présentes à la cérémonie.



Le Groupe de conservation des véhicules militaires (MVCG Bretagne) expose des véhicules d'époque lors de la commémoration de la Libération de Saint-Brieuc, le 6 août 2024. (Le Télégramme/Laurène Pinvidic)

## Une tragédie endeuille la fin de l'occupation

**80 ans de liberté**  
1944-2024

Le 5 août 1944, les habitants croient que les Allemands sont partis. Mais à l'euphorie succède une tragédie.

1 2 3 4 5

### L'histoire

Dans un document manuscrit de quinze feuillets intitulé *Vieux souvenirs de 1944*, la mère Jeanne de Gonzac, une religieuse à l'époque en charge de l'école Sainte-Anne, a consigné au jour le jour ce qu'elle a vu, entendu et ressenti du jeudi 3 au lundi 7 août 1944, les dernières journées de l'occupation allemande.

Samedi 5 août 1944, l'atmosphère est délétère en ville. Ce jour-là, le départ des unités allemandes aurait pu être une journée de concorde, de liesse populaire. Il n'en est rien. Le retour inattendu dans l'après-midi de soldats allemands dans le centre-ville entraîne une confrontation avec des habitants, suivie de représailles allemandes. Plusieurs personnes sont assassinées tandis que des bâtiments sont incendiés.

### Le retour des Allemands

La mère Jeanne de Gonzac témoigne dans ses écrits : « **La femme d'un des principaux FFI (Forces françaises de l'intérieur) m'a fait connaître les intentions des FTP (Francs-tireurs et partisans). Pendre, fusiller, torturer, etc... Je tremble. À midi, la situation demeure la même.** »

Alors que la religieuse s'adresse à une femme, celle-ci l'informe « **que son mari qui vient de rentrer de son travail a rencontré sur la route de Pluvigner toute une caravane de voitures allemandes.** »

À 18 h, les religieuses de l'école Sainte-Anne partent à la messe. « **Tout paraît calme en ville** », écrit la mère Jeanne de Gonzac. Mais en ville, les Allemands incendient les bâtiments. Malade, une femme ne peut descendre d'un immeuble. Sa sœur décide de rester avec elle. Lorsque les Allemands les découvrent, ils les font descendre et les exécutent sous la porte cochère.

À 19 h, sur le perron de l'école, les religieuses voient passer sur la route de Lorient « **tout un défilé de voitures allemandes pleines à craquer de soldats et d'officiers armés jusqu'aux dents** ». Les voitures passent à grande vitesse et ne s'arrêtent pas. Elles s'en vont du côté de Quiberon. La religieuse entend des coups de fusils ou de mitraillettes dans la campagne.



Samedi 5 août 1944 vers 18 h, les Allemands, installés à l'hôtel La Tour d'Auvergne, incendient de nombreux bâtiments de la ville.

PHOTO : OUEST-FRANCE

### L'incendie du fief de la résistance

Par précaution, les religieuses décident de passer la nuit du samedi 5 août 1944 dans leur tranchée en compagnie de leurs voisins, qui leur ont demandé l'hospitalité. « Je fais un

tour dans la maison. Au 2<sup>e</sup> étage, je vois l'église Saint-Gildas embrasée par les flammes. Nous cherchons quelle maison brûle mais nous ne devinons pas. C'était l'hôtel La Tour d'Auvergne tenu par le principal chef de la résistance. »



Un soldat allemand photographié dans la cour devant la chapelle du Saint-Esprit où plusieurs véhicules allemands sont stationnés.

PHOTO : OUEST-FRANCE